

IN MÉMORIAM HENRY CORBIN

EQUES AB INSULA VIRIDI

En souvenir de notre regretté Frère et Chevalier Henry CORBIN, nous présentons ci-après un texte inédit de ce disciple de St. Jean, texte lu ailleurs qu'à la G.L.N.F., alors que son auteur ne nous avait pas encore rejoint.

Elu Maître Ecossais le 10 juin 1972, Ecuyer Novice le 14 janvier 1973 et armé C.B..C.S. le 15 septembre 1973, Henry CORBIN devait être « régularisé » pour ses trois grades d'apprenti, compagnon et maître dans la R.L. « Europe Unie » de la G.L.N.F. le 11 juin 1974, et « régularisé » C.B.C.S. avec son nom d'ordre « **Eques ab insula viridi** » et sa devise « **Sicut credidisti** » lors de la fête de St. Hugues du G.P.D.G., le 15 juin 1974. Il s'affilia ultérieurement à la R.L. « Le Centre des Amis », et fut exalté dans un chapitre de la « Sainte et Royale Arche de Jérusalem ». Enfin il fut reçu le 7 juillet 1978 dans la Grande Loge du « Royal Order of Scotland » à Edimburgh.

*
**

Nous avons eu personnellement l'honneur de le présenter à la régularisation en le parrainant tant à la G.L.N.F. qu'au Grand Prieuré des Gaules. Déjà dans les années 1960-1961, et à l'initiative du R. F. Charles PIDOUX, nous avons reçu à Etampes la visite de M. Osman YAHYA, chargé de recherches au C.N.R.S., qui collabora en compagnie de M. Seyyed HOSSEIN NASR — alors professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Téhéran —, à la mise au point du Livre d'Henry CORBIN « **Histoire de la philosophie islamique** » (Gallimard 1964).

Une amitié avec H. CÔRBIN devait en résulter qu'encouragea le Rev.: Chev.: Charles PIDOUX, armé C.B.C.S. entre temps.

Nous retracerons brièvement ici la carrière professionnelle de ce savant au cœur angélique. On le considère à juste titre comme le spécialiste par excellence de l'Islam iranien Shi'ite et sa disparition, peu de temps avant les événements qui bouleversèrent et bouleversent encore tragiquement sa patrie d'élection spirituelle, revêt une signification dramatique...

Rappelons seulement qu'il était diplômé d'études supérieures de philosophie, diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes et de l'Ecole des Langues Orientales. Successivement Conservateur de la Bibliothèque Nationale, détaché à l'Institut Français de Berlin (recherches dans les fonds de manuscrits orientaux), chargé de mission à l'Institut Français d'Archéologie d'Istamboul, il devait prendre après la guerre la direction du département d'Iranologie de l'Institut franco-iranien de Téhéran. C'est en 1954 qu'il succéda à Louis MASSIGNON comme Directeur d'études d'Islamisme à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (Sorbonne) dont il devint président de la V^e section. Professeur honoraire à l'Université de Mashad, docteur « Honoris causa » de l'Université de Téhéran et professeur honoraire à l'Université de Téhéran, il connaissait le persan, l'arabe, le turc, le latin, le grec, l'allemand, l'anglais, l'italien, l'espagnol, le russe et avait étudié le sanscrit, le pahlavi, l'araméen et le syriaque.

Cet ancien élève d'Etienne GILSON devait consacrer une quarantaine d'ouvrages et d'études à l'Islam iranien, à l'Ismaélisme duodécimain, au soufisme iranien, au mazdéisme, aux théosophes orientaux, à l'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi, à la gnose, à l'angélogologie, l'anthropomorphose et l'angélophanie iraniennes, aux états posthumes en Iran mazdéen et shi'ite, etc... La « bibliographie officielle » le concernant atteindra 300 numéros environ.

L'ouvrage que nous l'avions encouragé à rééditer avant sa dernière maladie, traitait justement du thème précité avec un nouveau titre : « **Corps spirituels et Terre céleste de l'Iran mazdéen à l'Iran Shî'ite** » (Buchet Chastel 1979). Voici que l'on annonce en complément à l'œuvre d'Henry CORBIN : la parution de trois ouvrages posthumes « **La Philosophie iranienne islamique** » (en deux tomes), « **Temple et contemplation** » et « **A l'Orient du Paraclet** ».

M. Stéphane RUSPOLI, décrivant dans un grand quotidien du soir les travaux de notre frère, concluait ainsi :

« ...Méditant avec les maîtres orientaux la structure
» du temple spirituel, il explora et fit connaître une cin-
» quantaine de théosophes partagés en diverses écoles,
» et il fut le premier à caractériser les avicéniens,
» Ishrâqiyyûn, écoles de Shiraz avec Molla Sadrâ, d'Ispa-
» han avec Mir Dâmad et Haydar Amoll, lignée d'Ibn'
» Arabi, écoles shaykie, encore en plein essor, etc... Livre
» après livre, édition après édition, une profusion de tex-
» tes et de témoignages inédits voient le jour, transfor-
» mant profondément notre représentation sécularisée de
» la pensée islamique que l'on « croyait perdue dans les
» sables après la mort d'Averroès ». La déjà fameuse
» « Bibliothèque iranienne » fondée par CORBIN à Téhé-
» ran en 1949 en est à son vingt-troisième volume.

« Parallèlement à ces éditions scientifiques, la biblio-
» graphie de CORBIN compte plus de deux cents titres
» d'ouvrages, articles, comptes rendus s'étendant à tous
» les domaines de la spiritualité qu'il caractérisait lui-
» même comme étant celle des « communautés du Livre »
» (juifs, chrétiens, musulmans). Maints travaux concer-
» nant l'ésotérisme, la gnose, la philosophie et la mysti-
» que, l'histoire et le symbolisme, sans qu'il soit possible
» de séparer ces « points de vue » qu'il regardait comme
» complémentaires et déterminant la « croissance spiri-
» tuelle » ainsi que la « pédagogie initiatique » de **l'homo**
» **religiosus**, que ce dernier fût juif, chrétien ou musulman,
» ou qu'il apparint aux communautés gnostiques (hermé-
» tistes, noéplatoniciens, manichéens, sabéens) mûries à

» l'ombre des grandes religions issues du tronc abrahamique. La théosophie germanique, spécialement celle des mystiques rhénans, lui était également familière et il avait le sentiment de retrouver chez un Bôhme, un maître Eckhart ou un Swedenborg la même hauteur d'horizon et la même herméneutique que chez les métaphysiciens de l'Islam ».

*
* *

Pour notre part donc, nous eûmes de longues et affectueuses conversations avec Henry CORBIN. Le déjeuner nous réunissait de temps à autre chez son admirable épouse, Stella CORBIN qui partageait toutes les connaissances de son mari et était d'ailleurs sa collaboratrice.

C'est au cours de ces conversations qu'Henry CORBIN devait nous commenter, avec ce feu qui l'habitait, les grands thèmes de ses recherches. Nous citerons, au hasard, le « **Mundus imaginalis** » de la terre céleste de Hûrqalyâ, l'« **Imago Terrae** » mazdéenne, cette géographie mythique du « lieu sans où » et le « monde intermédiaire où se corporalisent les Esprits et où se spiritualisent les corps » — thème sur lequel nous allons bientôt revenir — les cités de « **Jâbalqâ** » et « **Jâbarsâ** », cités où se préparent les corps spirituels de « **Hûrqalyâ** » (issus des matrices formelles « imaginale », par ces croissances qui vont de « profondeur ésotérique » en « profondeur ésotérique »), cités du monde des « corps subtils » au-delà du monde sensible et matériel.

Puis il y avait toujours cette figure du prototype spirituel que typifie, dans le shî'isme, le douzième Imam, lequel « **n'apparaît ni ne disparaît selon les lois de la biologie et de l'historicité matérielles, celles de la naissance et de la mort physique** ». (En **Islam Iranien** - Aspects spirituels et philosophiques - Tome IV).

Il y avait aussi la rencontre des Pythagoriciens et des néo-Pythagoriciens avec l'Islam Shî'ite, le **Ta'wîl** ou exégèse du sens spirituel et ésotérique du Coran, l'Ordre des

Ishrâqîyûn, cette postérité spirituelle du Shaykh lumineux **Shihâboddîn Yahyâ Sohrawardi**, détenteur de la « connaissance orientale », il y avait...

Mais nous n'en finirons plus s'il fallait résumer, même par les simples intitulés, les thèses d'Henry CORBIN au fil de ses livres. Aussi ne reteindrons-nous que deux sujets plus directement en rapport avec l'inédit que nous publions.



Le premier sujet réfère à ces « sauts chronologiques » propres aux véritables prophètes et spirituels, et qui permettent de découvrir des liens insoupçonnés entre les événements, les organisations, les traditions et les doctrines. Ainsi en allait-il du « Johannisme » pour Henry CORBIN.

Cette conception de l'« histoire » n'est plus celle des faits matériels et des dates, de l'historicisme et des continuités « visibles », elle fait intervenir le « **monde de l'imaginal** » — qui n'est pas l'imaginaire — situé, en quelque sorte, entre le monde de la « manifestation grossière » et le monde spirituel ou « non manifesté » pour employer le langage de René Guénon.

Là surgissent des événements inapparents et indécélables aux perceptions somatiques et à la raison cartésienne bornée, mais d'une réalité plus vraie et d'un niveau plus élevé que leurs homologues de l'histoire ordinaire ; monde que la « philosophie orientale » appelle le « **Malakût** » et où se déroule, selon l'expression d'Henry CORBIN, « **la chronique du monde subtil** », qu'il dénommait aussi parfois « l'histoire subtile ». Nous verrons qu'il associait aussi les sodalités mystiques à l'émergence d'une « connaissance intérieure » dont le texte de ce cahier fournit un exemple.

C'est le thème de la « hiérophistoire », des événements qui ne passent pas dans le temps de l'histoire extérieure propre aux faits matériels, des événements « **qui sont aussi bien présents et à venir. Le mot « irréversi-**

ble » tant répété aujourd'hui, à tort et à travers, cesse d'avoir cours. Le mode accompli du verbe en sémitique n'est pas le temps « passé » de nos verbes. Il peut se traduire tantôt par le présent, tantôt par le futur. Les faits de l'eschatologie sont exprimés eux-mêmes en mode accompli.

A la fureur de matérialisation qui veut absolument « incarner » les faits spirituels dans l'Histoire, parce que l'on est devenu impuissant à saisir la réalité d'événements autres que ceux enregistrés dans la chronique des faits matériels, indifféremment visibles pour tout le monde, la hiérophistoire oppose des événements qui n'appartiennent à l'histoire extérieure qu'à la manière dont le rayon de soleil, en traversant un vitrail, « appartient » à l'édifice qu'il éclaire ». (En Islam iranien, Tome I - Le Shî'isme duodécimain, pp. 133-134 - Edit. Gallimard, N.R.F. 1971).

Passage-clé, donnant accès à la vision intérieure du Chevalier **Ab Insula viridi**, et de quelques-uns de ses pairs de tous les temps. Vision pénétrant « **l'histoire subtile** » et permettant de déceler la présence des courants spirituels qui relient entre elles des organisations initiatiques diverses comme celles demeurant sous le patronage de Saint Jean, ou qui nouent les successions mystérieuses, telles celles d'Elie.

Citons à ce propos un paragraphe suggestif de la préface intitulée « **Harmonia Abrahamica** » par laquelle H. CORBIN ouvre le livre de M. Luigi CIRILLO, l'« **Evangile de Barnabé** » (recherches sur la composition et l'origine par Luigi Cirillo, texte et traduction par Luigi Cirillo et Michel Trémaux - Edit. Beauchesne Religions - 1977) :

» Et le patronage du prophète Elie assure, dans cette
» communauté idéale, le regroupement des élus disper-
» sés dans les trois foyers abrahamiques. Du point de
» vue chrétien, il y a la filiation qui rattache l'Ordre des
» Carmes aux Esséniens et aux « fils des prophètes »
» groupés autour d'Elie. C'est la même filiation élianique
» que l'Evangile de Barnabé assure à ceux qu'il appelle
» les « Vrais Pharisiens ». Du point de vue de la mystique

» judaïque, il y a toute la tradition qui se rattache au prophète Malachie, dont le livre marque la clôture de la Bible (Ancien Testament) : « Je vous enverrai le prophète Elie » (4/41). Il y a en effet des privilégiés qui, postérieurement à la clôture de la Révélation biblique, reçoivent du Prophète Elie communication de mystères célestes, restés encore inconnus de la tradition. Le fait qu'elle soit communiquée par le prophète Elie authentifie co-ipso cette révélation. Ces privilégiés forment ainsi un « Ordre d'Elie » qui se perpétue par la récurrence de transmissions verticales discontinues, sans dépendre de la continuité horizontale de la succession historique ».

Transmissions verticales discontinues auxquelles H. CORBIN rattachait la génétique propre à l'histoire subtile et angélique.

Rien de surprenant par conséquent à ce qu'il ait eu comme une prescience des « filiations johanniques » ou paracletiques échappant aux platitudes mentales et au nanisme intellectuel.

Eh oui, ce protestant, Président de la Fédération chrétienne d'étudiants de l'Eglise réformée de France, regimbant devant les Juridismes dogmatiques et les formulations rationalisantes, ce protestant admirait non seulement les profondeurs de l'Evangile de Jean, mais aussi les intuitions de la liturgie de l'Evangéliste. Il était frappé par les indications mystérieuses du 21^e et dernier chapitre de cet Evangile, concernant la destinée du « disciple Bien Aimé » : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? » (Jean 21, 22) et : « Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses ; si on les écrivait en détail je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qu'on écrirait » (Jean 21, 22). Il lui arrivait ainsi de méditer longuement la liturgie de Jean l'Evangéliste : « **in medio, Ecclesiæ...** » (au centre de l'Eglise) ou : « **et non dixit Jesus : Non moritur : sed : sic eum volo manere, donec veniam tu me sequere** ». (Cependant Jésus n'avait pas dit : il ne mourra pas, mais si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, toi suis-

moi) ; ou encore la liturgie latine de la mémoire de Jean, avec son Antienne bien connue : « **iste est Johannes qui supra pectus Domini in coena recubuit ; Beatus Apostolus, qui revelata sunt secreta coelestia. Valde honorandus est beatus Joanne:...** » (celui-ci est Jean, qui se repose pendant la Cène sur la poitrine du Seigneur ; bienheureux Apôtre à qui furent révélés de célestes secrets ! Le bienheureux Jean est digne d'un grand honneur...)

Henry CORBIN voyait se dessiner par là, et en filigrane dans les textes liturgiques, un chemin de Saint Jean qu'empruntait tout naturellement sa Chevalerie Johannite, d'origine melchitsédéchienne et abrahamique. Cette Chevalerie débordera jusque sur la mystique rhénane des « **Gottesfreunde** », ces Amis de Dieu et ces « hommes de désir » du Strasbourgeois Rulman MERSWIN (cf. « **Traité des Compagnons-Chevaliers** » - **Rasa'il-e- Javan mardan**, recueil de sept « Fotowat-Nâmeh » publié par Morteza Sarraf, introduction analytique d'Henry CORBIN - Bibliothèque Iranienne).

La filiation ésotérique était à ses yeux celle des douze compagnons chevaliers, dont le « pôle », connu sous ce nom de « l'Ami de Dieu du Haut Pays » (**der Gottesfreund vom oberland**), rencontra le praticien strasbourgeois Rulman MERSWIN dans la seconde moitié du XII^e siècle.

N'est-ce pas l'assemblée de ces chevaliers qui, dans la pensée de notre frère, avait inspiré le poème inachevé de Goethe : « **Die Geheimnisse** » (les secrets) ? Chevalerie Templière de Wolfram von Eschenbach, chevalerie Johannite dont le centre spirituel est l'Île Verte, **Insula Viridis**. Il découvrait dans cette chevalerie johannite du XIV^e siècle, le thème du Graal, du Temple, comme aussi des résonances inattendues avec l'**Île Verte** de la tradition shî'ite. La demeure de cette chevalerie s'intitulait, selon Wilhelm Rath : « **Domus Ordinis sancti Johannis hierosolymitani ad viridem insulam** » (cf. : « Der Gottesfreund vom oberland. Sein leben geschildert auf Grundlage der Urkundenbücher des Johanniterhauses » zum grünen wörth » in Strasbourg - Stuttgart 1953 - cité dans « En

Henry CORBIN s'interrogeait sur le sens qu'il convenait d'attribuer à la question suggérée par l'image surmontant la porte close à laquelle heurte frère Marcus dans le poème inachevé de Goethe : « **Wer hat dem Kreuze Rosen zugestellt ?** » La réponse ? il l'avait trouvée et telle fut l'origine de sa quête de la « Loge de Saint Jean », du « Temple » et de la « Chevalerie Bienfaisante de la Cité Sainte » où il prit justement le nom de Chevalier à l'Ile Verte !

Voilà l'explication des « paroles au nouvel initié », dans le texte qu'a bien voulu nous communiquer Madame Stella CORBIN : la recherche d'une voie Johannite, puis celle du Verbe de Vie dans le Temple et dans une mouvance spirituelle qui fait songer aux sermons d'Eckhart. On verra combien l'expression est chaleureuse, tendre presque, et c'est pour nous l'occasion de rappeler un autre trait de l'homme de désir que fut Henry CORBIN.

En effet le théologien discernera dans les affirmations de notre ami, des influences gnostiques. Les options qui du **Christo Angelos** conduisent aux concepts de l'**Evangile de Barnabé**, le situe ailleurs que dans la doctrine tirée des Epîtres de Paul. Cependant il faut être prudent dans le jugement des idées ; elles revêtent parfois un vocabulaire difficile à préciser et finalement ne sont guère perçues que de leur auteur. Anthropomorphose divine et théomorphose humaine ; que Dieu se fasse homme pour que l'homme puisse se déifier en Christ... c'est tout le mystère de la suprême théophanie... qui risque de confondre aussi bien le théologien que le gnostique. Il s'agit bien là de la « Connaissance » de la vraie « Gnosis » : celle du « Corps glorieux », ou « Corps d'incorruptibilité »... mais elle n'emprunte plus le véhicule du langage. A ce point de vue... le bijou de « Maître Ecossais de Saint André » est tout aussi représentatif de ce mystère... mais il est moins dangereux qu'un commentaire livresque.

En tout cas, pour juger de la qualité chrétienne d'Henry CORBIN — ce qui n'appartient qu'à l'Eternel — il est un critère d'appréciation et de discernement beaucoup plus sûr que celui tenant aux idées, aux affirmations et aux « modèles » discursifs... c'est celui fourni par l'être lui-même. Or Henry CORBIN avait un « état d'être christique ». Il entendait une musique secrète, voyait les colorations de l'Ange de Lumière avec ses photismes colorés et vibrait au rythme d'un poème incantatoire.

Incapable de mesquin, il était par là capable de divin. Un cœur pur avons-nous dit, oui, un cœur d'enfant comme le veut l'Evangile, ouvert sans cesse à l'émerveillement et à l'enthousiasme spirituel.

C'était, au fond, un Amant de Dieu !

Nous évoquons à l'instant son expression chaleureuse pour tous : petits ou grands, c'est qu'il n'y avait ni orgueil ni ségrégation intellectuelle dans son amitié ! Nulle arrogance et nul mépris des autres, nulle rancune aussi. Il pouvait certes avoir des accès de colère lorsqu'on trahissait sa confiance, mais il méprisait les attaques et ne répondait pas : il plaignait plutôt l'attaquant. Il ignorait cette tentation vile de « faire mal » à un tel ou un tel, fiel qui suinte des âmes méchantes et des êtres pervers, eussent-ils la contestable excuse d'une intelligence mesurée aux « parchemins ».

Non, aucune gourme chez Henry CORBIN. Lui qui était, de façon précellente, un Universitaire de renommée et d'estime internationales, il était loin du pédantisme des cuistres. Il refusait les enflures et suffisances éruditionnelles des » pense-petit ».

Pour tout dire, il avait cette générosité de l'esprit, cette « largeur » qui s'oppose à toute « étroitesse » agressive et qui est bien une marque du christianisme vécu, celui de l'être en soi et non celui des affirmations verbales gratuites ! Il nous savait catholique et guénonien, fort réticent et prudent dès qu'intervenaient dans la conversation les questions relatives aux « influences psychiques », aux régularités des chaînes traditionnelles, etc.

il savait que René GUENON ne partageait pas ses perspectives sur le Soufisme et le Shî'isme pas plus que lui, Henry CORBIN, ne partageait celles de René GUENON. Cela n'altérerait en rien l'amitié qu'il nous témoignait, il se gardait des critiques et des polémiques, car le débat se plaçait au niveau que n'atteint pas la cérébralité.

C'est pour cela que nous sommes heureux de lui rendre cet ultime hommage, en concluant avec les « Béatitudes » :

— Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre...

— Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde...

— Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu...

(Mt. V - 7-13)

Jean GRANGER

Ancien Grand Orateur et Grand Inspecteur de la G.L.N.F.

Grand Maître National et Grand Prieur des Gaules

EQUES A ROSA MYSTICA